

REVUE DE PRESSE

SUITE AUX ENTRETIENS MEDIA AVEC JEROME FERRIER ET A LA CONVENTION DE L'AFG LE 24 MARS 2016

- Le Figaro Economie - 24.03.2016



LE FIGARO · fr
économie

Total compte investir dans le GNL

Total compte investir au cours des prochaines années dans des infrastructures permettant de développer les nouveaux marchés du gaz naturel liquéfié (GNL), a déclaré jeudi Laurent Vivier, le directeur de l'activité gaz du groupe pétrolier.

Lors d'une convention de l'Association française du gaz, Laurent Vivier a estimé que l'Europe était en train de redevenir un marché essentiel pour le GNL à court terme mais que la croissance à long terme proviendrait, en plus de la Chine, de nouveaux débouchés situés en Asie du sud-est, Afrique, Amérique latine ou encore Amérique centrale.

"On va développer et on va chercher à développer ces nouveaux marchés", a-t-il dit, précisant que Total voulait "se lancer dans la construction d'infrastructures de réception dans ces nouveaux pays, des tuyaux, pourquoi pas de centrales électriques, afin de consolider une chaîne de gaz et tirer cette demande () hors des marchés classiques".

"Le relais de croissance viendra de tous ces nouveaux pays qui vont s'ajouter à la carte d'importation pour tirer cette demande dans la période 2020 et au-delà."

Total compte faire croître sa production en quote-part de GNL de 12 millions de tonnes en 2014 à 20 millions en 2020 et augmenter ses achats de 7 à 15 millions de tonnes, a également rappelé Laurent Vivier.

<http://www.lefigaro.fr/flash-eco/2016/03/24/97002-20160324FILWWW00094-total-compte-investir-dans-le-gnl.php>

REVUE DE PRESSE

SUITE AUX ENTRETIENS MEDIA AVEC JEROME FERRIER ET A LA CONVENTION DE L'AFG LE 24 MARS 2016

- La Correspondance Economique – 25.03.2016

La
Correspondance économique
Quotidien d'Informations économiques et sociales

Selon l'Association française du gaz (AFG), les acteurs du secteur sont "sortis de l'euphorie" mais misent sur le GNL comme relai de croissance

Avec la chute des prix des matières premières, le monde du gaz est sorti de "l'euphorie" du début de la décennie, mais les perspectives "sont bonnes", notamment en Europe et pour le gaz naturel liquéfié (GNL), a jugé hier le président de l'Association française du gaz (AFG) Jérôme FERRIER. Depuis le dernier congrès mondial du GNL qui s'était tenu en 2013 à Houston aux Etats-Unis, coeur de l'industrie pétrolier et gazière américaine, "le contexte a évidemment un peu changé", a-t-il déclaré, citant notamment les difficultés des producteurs de gaz de schiste aux Etats-Unis.

En trois ans, les prix du pétrole ont fortement chuté, entraînant dans leur sillage les autres matières premières dont le gaz, tandis que la demande de certaines régions du monde, comme l'Europe, a baissé du fait d'une contexte macroéconomique qui peine à se reprendre et des efforts faits en matière d'efficacité énergétique. Dans cet environnement difficile pour les énergéticiens, le président de l'AFG compte sur les perspectives du marché du GNL pour porter le secteur du gaz, notamment en Europe, à travers des importations venues d'Australie ou des Etats-Unis.

Plusieurs projets sont en cours de développement en Australie, un des principaux producteurs mondiaux de GNL, dont "trois sont entrés en production récemment", ce qui va entraîner "approximativement 40 millions de tonnes de GNL qui vont venir sur un marché qui en représente à peu près 250 (millions)", a détaillé M. FERRIER. Ces quantités doivent en principe alimenter le marché chinois, mais avec le ralentissement de la croissance économique du géant asiatique, elles pourraient être écoulées ailleurs. Le transport du GNL se fait par des méthaniers, qui permettent d'adapter les livraisons à la demande dans différentes zones de manière beaucoup plus flexible que les gazoducs. "Il y a une opportunité formidable parce que le gaz devient réellement bon marché à un moment où on pense que la consommation en Europe devrait repartir", a estimé M. FERRIER, citant par exemple la volonté de certains pays de réduire leur consommation de charbon, comme la Grande-Bretagne, ou le renforcement des normes d'émissions de gaz à effet de serre qui va rendre le gaz plus compétitif par rapport au charbon.

"Nous avons des terminaux d'importation avec des disponibilités et il y a un prix favorable, tout cela confirme des perspectives qui sont bonnes pour nous", a-t-il insisté, reconnaissant toutefois que la faiblesse des prix peut poser problème aux producteurs. "L'interrogation se porte sur les projets qui n'avaient pas encore été décidés et qui probablement seront décalés". L'Australien Woodside a par exemple annoncé hier la suspension d'un gigantesque projet de GNL de 26 milliards d'euros.

De son côté, Total souhaite porter sa production en la matière à 20 millions de tonnes en 2020, contre 12 millions en 2014, et augmenter son "portefeuille de trading" (c'est-à-dire de négoce) de 7 millions de tonnes à 15 millions de tonnes, a indiqué M. Laurent VIVIER, directeur gaz du groupe. En ce sens, le pétrolier entend développer des infrastructures de réception du GNL dans les pays intéressés pour en acquérir et qui ne sont pas encore équipés, espérant ainsi tirer cette demande hors des marchés classiques, que sont la Chine ou l'Europe par exemple. "Enormément de pays, que ce soit en Asie du sud-est, en Afrique ou en Amérique centrale, sont aujourd'hui en train de considérer ça, et c'est cela le relai de croissance du GNL mondial", a-t-il déclaré.